

L'honorable Marcel Prud'homme: Je comprends d'après les journaux qu'il y a une nouvelle majorité qui se décèle au Sénat puisque l'on dit qu'il y a maintenant 51 conservateurs, 50 libéraux et trois indépendants libéraux. Permettez-moi quand même de parler en mon nom personnel en tant que véritable indépendant. Je laisserai aux autres le soin de dire ce qu'ils ont à dire.

Je voudrais élaborer longuement sur la nomination des quatre sénateurs. Je sais qu'il y en a qui sont très impatients, parce que l'on prétend que je parle trop souvent sur à peu près tous les sujets. Je suis enchanté des applaudissements du sénateur Gigantès qui a su, dans le passé, abuser abondamment de ce droit que je me donne aujourd'hui. Mais comme c'est un ami, je ne lui en veux pas.

Je pourrais parler longuement de celui qui a siégé avec moi à la Chambre des communes. Je l'ai vu arriver, je l'ai quitté puis il nous revient. Vous avez compris qu'il s'agit du sénateur Rompkey.

Pour ce qui est du sénateur Milne, je la connais indirectement par son mari et collègue, M. Ross. Je sais que si on lit tout ce qu'elle a fait de bien, on voit bien que c'est une personne qui a contribué à la vie canadienne.

[Traduction]

J'aurais aimé pouvoir dire le contraire, mais je dois admettre que je sais bien moins que Mme Anderson. Mais c'est avec autant d'enthousiasme que je lui souhaite aujourd'hui la bienvenue parmi nous.

[Français]

Mais je garde mes paroles de la fin pour le sénateur Poulin, que je connais un peu mieux. Je veux lui dire que tout ce que l'on a dit de bien d'elle est loin de tout ce que je sais. Je lui souhaite la plus cordiale bienvenue.

Je dis à ceux qui m'écoutent chez les libéraux que c'est une femme de grande indépendance d'esprit. C'est une femme brillante et intelligente comme ses collègues qui l'ont accompagnée. Cependant, la connaissant mieux que les autres ici au Sénat — peut-être moins que deux ou trois collègues — je ne serais pas surpris qu'un jour, l'indépendance d'esprit qu'elle a toujours manifestée dans le passé lui fasse réaliser que vraiment, au Sénat, il y a de la place pour les gens qui ont de l'indépendance d'esprit. De toute façon, je lui souhaite la plus cordiale, la plus chaleureuse et la plus amicale des bienvenues.

FEU L'HONORABLE JEAN NOËL DESMARAIS

HOMMAGES

L'honorable John Lynch-Staunton (chef de l'opposition): C'est avec grande tristesse que nous avons appris, à la fin de juillet, le décès de notre collègue l'honorable Jean Noël Desmarais. Quoique son passage parmi nous ne fut que de deux ans, ses contributions ici étaient à la hauteur de celles qui ont marqué toute sa vie, une vie dévouée à ses concitoyens du nord de l'Ontario.

[Traduction]

Le sénateur Desmarais a grandement contribué à l'amélioration des services de santé dans le nord de l'Ontario.

Ses efforts ont été d'une aide inestimable pour la fondation de l'hôpital Laurentien et la création d'un centre régional de traitement du cancer à Sudbury. Il fut membre et ensuite président du conseil d'administration de l'Université Laurentienne, dont l'un des fondateurs et le tout premier président du conseil d'administration était son propre père. Il a également siégé à de nombreux comités consultatifs de sa profession et du gouvernement. Il se dévouait entièrement à toutes ces activités, mettant à profit son expérience et sa sagesse, et trouvait encore le temps de poursuivre activement sa carrière en tant que chef du service de radiologie et de médecin-directeur des hôpitaux St. Joseph et Laurentien. Il n'a pris sa retraite que lorsque sa vue a commencé à baisser, estimant qu'il ne pouvait plus pratiquer avec le professionnalisme que mérite la radiologie et dont il avait toujours fait preuve.

[Français]

C'est donc avec une expérience unique que le docteur Desmarais devint sénateur, confirmant encore une fois comment la Chambre haute est favorisée par l'étendue des connaissances de ceux et celles qui en font partie. Ses interventions ici n'ont pas été nombreuses — elles étaient même discrètes à l'occasion — mais elles étaient toujours écoutées avec une attention qui démontrait tout le respect que ses collègues avaient pour lui, que ce soit ici, en comité ou en caucus.

[Traduction]

Le sénateur Desmarais savait en avril dernier, le jour de son 71^e anniversaire, c'est quand même ironique, que son cancer était inopérable. Malgré ce diagnostic bouleversant, il a lutté jusqu'à la dernière minute, affrontant cette épreuve avec un courage extraordinaire et même un certain sens de l'humour. De nombreux sénateurs sont au courant du discours qu'il a prononcé devant la section de Sudbury de la Société canadienne du cancer, en mai dernier. Il a déclaré:

En tant que catholique romain, je tire ma force spirituelle du fait que Jésus est venu sur cette terre pour me sauver. Je ne peux croire que ce petit malin, capable de grandes choses, échouera dans sa tâche. Par conséquent, j'accepte mon sort, et c'est sans regret que je quitterai ce monde pour un monde meilleur. Je remercie Dieu pour toutes les grâces que j'ai reçues.

Le sénateur Desmarais, face à la mort comme durant sa vie, était un grand homme.

[Français]

À son épouse Colette et à toute sa famille, j'offre mes plus sincères condoléances et aussi mes remerciements de nous avoir permis de côtoyer et de connaître un grand homme dont le souvenir ne s'éteindra pas.

[Traduction]

L'honorable Joyce Fairbairn (leader du gouvernement): Honorables sénateurs, nous, de ce côté-ci, voulons aussi, à l'instar du sénateur Lynch-Staunton, honorer la mémoire de notre collègue, le sénateur Jean Noël Desmarais, de Sudbury, qui est décédé cet été, trois mois après qu'on eut diagnostiqué qu'il souffrait du cancer du poumon.

Il a été nommé ici en 1993 et il était considéré par tous comme un véritable gentleman, un grand travailleur dans sa collectivité et un homme très respecté dans son domaine, à savoir la